

Philippines > Encourager les jeunes à la paix
Pérou > Lutter pour la santé et l'environnement

HORIZONS

Novembre 2009

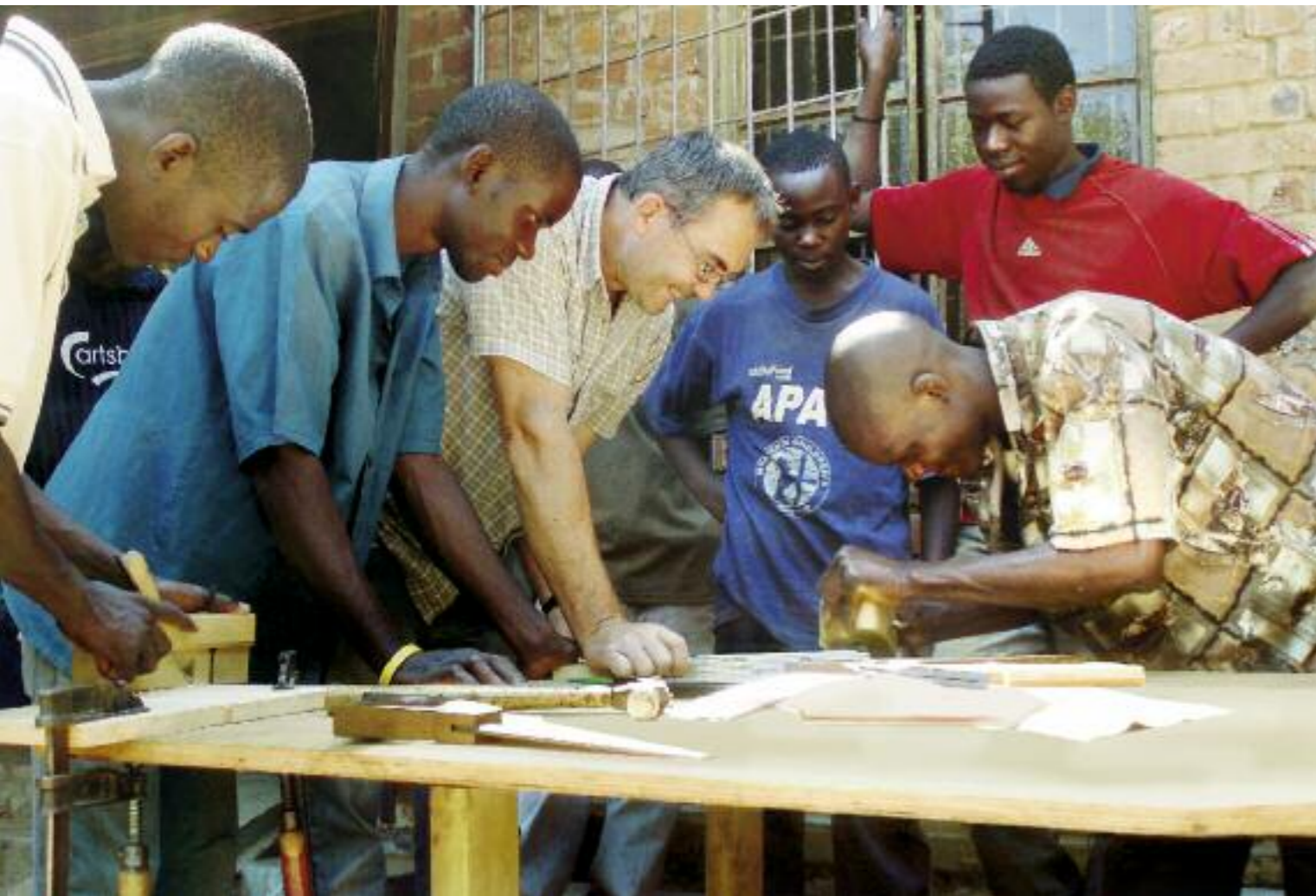
Zambie:
Une chance pour les jeunes



Mission Bethlém Immensee

Une chance pour les jeunes

À l'école professionnelle de Mpanshya, les jeunes qui ont terminé l'école obligatoire peuvent apprendre un métier. Ueli et Judith Gnehm veillent à ce que tout aille pour le mieux.



Brian Tembo apprend aux apprentis à tenir correctement un rabot.

La plupart du temps, c'est Brian Tembo qui arrive le premier à la menuiserie. Il planifie le déroulement de la journée. Asten Mukonka et Dismas Sakala le rejoignent bientôt. Tous trois ont été formés ici comme menuisiers. Devenus indépendants, ils forment à leur tour les nouveaux apprentis, au nombre de sept. Trois d'entre eux, sous la direction de Dismas Sakala, mettent la dernière main à des tabourets – les premiers meubles qu'ils ont confectionnés eux-mêmes. Deux autres enduisent de vernis des chaises qu'ils ont collées la veille. Deux autres enfin se rendent avec Asten Mukonka à l'atelier métallique, désaffecté depuis longtemps. Les locaux ont déjà été net-

toyés et dégagés; il s'agit maintenant de les repeindre. Dès que les principales machines seront à nouveau en fonction, le travail pourra reprendre.

L'école professionnelle, avec sa menuiserie et son atelier métallique, appartient à la grande paroisse rurale de Mpanshya. Elle est restée des années à l'abandon. Jusqu'à l'arrivée, il y avait quatre ans, d'André Zollinger, collaborateur de la Mission Bethléem Immensee. Il l'a reconstruite et rouverte avec l'aide de jeunes autochtones.

Il y a à peine un an, il a remis le projet à Judith et Ueli Gnehm. Ceux-ci assurent le bon fonctionnement de l'ensemble. Ils dirigent les collaborateurs formés

dans les secteurs des commandes et de la vente. Ils élaborent avec eux les cours pour les apprentis et les introduisent à la gestion de l'entreprise. Le but? Que les ouvriers autochtones dirigent l'établissement de façon autonome. Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain.

Il faut souvent répéter

«Pour moi, le plus grand défi est de ne pas perdre patience quand ça ne fonctionne pas», avoue Ueli Gnehm. Par exemple, on ne trouve nulle part dans le pays des pièces de rechange pour les machines usagées: si quelque chose est cassé, il faut improviser. La formation scolaire insuffisante des jeunes complique encore les choses.

Ceux qui sortent de l'école et qui veulent se former dans l'atelier doivent d'abord accomplir un stage pratique d'un mois. Beaucoup parmi les jeunes connaissent à peine l'anglais et ont des connaissances lacunaires en mathématiques. C'est pourquoi Judith et Ueli Gnehm mettent l'accent sur l'enseignement et la répétition des matières scolaires. «Pour comprendre le maniement des machines, il faut des connaissances en anglais, car bien des termes techniques n'existent pas dans la langue locale», constate Ueli Gnehm. «Et si un menuisier fait des calculs approximatifs, cela peut avoir des conséquences fâcheuses pour lui-même et pour les clients.»

Des chances réelles de trouver du travail

Petites et grandes réussites motivent le couple suisse dans son engagement. Des demandes provenant de la capitale Lusaka, à 170 km, remplissent le carnet de commandes. L'ancien apprenti Brian Tembo est très motivé pour parfaire sa formation et reprendre la comptabilité. Et les jeunes qui ont fait leur apprentissage à l'école professionnelle ont de réelles chances de trouver du travail dans la région ou d'ouvrir leur propre atelier. «Ce qu'ils gagnent ici leur permet de se nourrir, de soutenir leur famille et de construire une petite maison», poursuit Ueli Gnehm. Dans une région où la plupart des jeunes ne trouvent pas de travail, c'est déterminant pour la réussite de leur vie.

Rosmarie Kayser



Chère donatrice,
Cher donateur

Il y a deux ans et demi, «Horizons» vous parlait de Brian Tembo, originaire de Zambie. Le jeune homme était alors apprenti à l'école professionnelle de Mpanshya, rebâtie et dirigée par André Zollinger, collaborateur de la Mission Bethléem Immensee. Brian Tembo avait, à l'époque, raconté sa vie de fils d'une famille pauvre, dit sa joie de pouvoir apprendre la menuiserie et partagé ses rêves d'avenir.

Aujourd'hui ouvrier dans la même menuiserie, le jeune homme prend en charge des apprentis. Ueli Gnehm a remplacé André Zollinger. Il veille à ce que l'école professionnelle poursuive son développement. Il accompagne aussi Brian Tembo, désireux de se spécialiser, dans sa formation professionnelle. Sous sa houlette, le jeune homme a repris la comptabilité.

Deux autres anciens apprentis sont ouvriers et salariés de l'école professionnelle tandis que sept jeunes sont en formation. Ils apprennent à fabriquer des meubles qui se vendent bien.

Loin d'acquiescer uniquement des connaissances, ils apprennent aussi à se fier à leurs capacités. Leur métier leur permet de vivre et de soutenir leur famille.

Il est heureux de constater que notre activité en Afrique porte des fruits. Par vos dons, vous avez, vous aussi, pris part à cette réussite. Un cordial merci!

Rosmarie Dormann

Présidente de la Mission Bethléem Immensee

**Mention pour les dons:
Judith et Ueli Gnehm, Zambie**

Photo de couverture:
Ueli Gnehm observe
l'habileté avec laquelle
Asten Mukonka ajuste des
vitres dans une porte.

Encourager les jeunes à la paix

De nombreux conflits marquent les Philippines. La théologienne suisse Helen Trautvetter, en mettant sur pied des camps pour la paix et des séminaires, aide les habitants à forger un avenir pacifique.

«L'aspiration à la paix de ces jeunes m'émeut profondément, constate Helen Trautvetter. Ils veulent à tout prix trouver des chemins pour un meilleur vivre ensemble.» La Suisse a dirigé avec des collègues philippins un séminaire pour la paix durant quatre jours à Cotobato City, sur l'île de Mindanao. Cette île du sud du pays est secouée depuis des décennies par des conflits sanglants entre rebelles musulmans et armée régulière dont la population civile souffre beaucoup. Durant le séminaire, on entendait des explosions au loin. En pleine région de conflit, ce ne sont pas moins d'une trentaine de jeunes chrétiens et musulmans, ainsi que des indigènes, qui se sont exercés à la communication non-violente.

Franchir les fossés

La plupart des participants au séminaire suivent le programme pour la paix de l'organisation Binhing Ka-

payapaan («Semence de paix») qui comprend un camp pour la paix annuel et un séminaire régional. Y participent des jeunes de Manille, la capitale, de ses environs et de Mindanao. Tous font partie de groupes de jeunes dans leurs propres organisations.

«Le but en est de franchir les fossés», relève Helen Trautvetter. «Les fossés entre les religions, mais aussi entre la ville et la campagne, le Nord et le Sud.» Elle-même, il y a des années, a accumulé des expériences dans des camps de la paix internationaux. Elle vit à Manille depuis trois ans, mandatée par la Mission Bethléem Immensee. Elle a contribué à la mise en place du programme «Semence de paix» pour les jeunes et fait aujourd'hui partie de l'équipe de direction qui compte cinq personnes.

Intervertir les rôles

Le séminaire régional de Cotobato City n'accueillait que des jeunes de Mindanao. Dans des jeux de rôles, ils ont pu exprimer leurs angoisses et leur colère. Ils ont ainsi expérimenté comment les discussions prennent une autre tournure lorsque sont employées des méthodes de communication non-violente ou lorsqu'un musulman se met dans la peau d'un chrétien et vice versa.

«Ce cours m'a beaucoup aidée», a déclaré une participante à la fin du parcours. «J'ai appris qu'il est possible d'exprimer ses pensées et ses sentiments de manière non-violente. C'est très important quand on aspire à la paix.»

Rosmarie Kayser

**Mention pour les dons:
Helen Trautvetter, Philippines**

Helen Trautvetter (à droite) lors d'un séminaire rassemblant des jeunes musulmans et des jeunes chrétiens à Cotobato City.



bmi-bild.ch



Judith Roth Elmiger s'engage aux côtés de la population contre la détérioration de l'environnement.

bmi-bild.ch

Lutter pour la santé et l'environnement

Une fonderie située dans la ville de La Oroya, dans la montagne, cause d'énormes dommages à l'environnement. Judith Roth et Othmar Elmiger-Roth luttent avec l'Eglise locale contre cette situation.

Horizons: La région où se trouve la ville de La Oroya est parmi les plus polluées de la planète. Pourquoi cela?

Judith Roth Elmiger: Le principal pollueur est la fonderie qui envoie chaque jour 800 tonnes de gaz toxiques dans l'atmosphère et déverse ses eaux usées non filtrées dans le fleuve. Son propriétaire, l'entreprise nord-américaine Doe Run, ajourne les mesures de protection décidées il y a douze ans. Et l'Etat, pour l'instant, ferme les yeux.

Quelles en sont les conséquences pour la population?

98% des enfants de La Oroya ont une concentration beaucoup trop importante de plomb dans le sang. La forte teneur de l'air en plomb, en cadmium et en arsenic provoque des maux de tête, des problèmes cardiaques et des ravages dans le foie et les poumons pouvant aller jusqu'au cancer. De même, toute la vallée agricole qui longe le fleuve est touchée par la pollution.

L'Eglise s'investit beaucoup pour améliorer la situation. Comment procède-t-elle? Et quelle est votre tâche?

L'évêché a d'abord fait analyser les sols, l'eau et l'air pour se faire une idée précise de la pollution. Il a ensuite lancé une table ronde entre les acteurs et les gens concernés pour trouver des solutions dans le dialogue. Des médicaments sont fournis et les tests de santé assurés. Othmar, mon mari, est en train de consolider la table ronde et il s'engage dans la formation des avo-

cat(e)s des victimes. Je forme les mères de famille à la promotion de l'environnement et dénonce les nuisances au plan international.

Nous rencontrons une forte résistance, de la part de la population également: elle craint pour son travail et ses revenus. Doe Run menace de fermer la fonderie; les 3500 ouvriers sont à ce jour en congés forcés. La situation s'est aggravée: les mères de famille engagées dans notre programme ont reçu des menaces de mort. Et l'évêque, Mgr Pedro Barreto, est sous protection policière en raison de tentatives d'assassinat.

Vaut-il la peine de lutter dans ces conditions?

De toute façon! L'évêché a mis au jour les manipulations de Doe Run. Les mères de famille s'engagent pour la santé de leurs enfants et pour leurs droits. Plus de 9500 personnes ont signé une lettre de protestation adressée au chef de l'Etat Alan Garcia. Depuis quelques mois, la presse nationale réagit et le Congrès manifeste son mécontentement vis-à-vis du comportement de Doe Run. Autant de signes d'espoir.

Interview de Rosmarie Kayser

**Mention pour les dons:
Judith Roth et Othmar Elmiger-Roth, Pérou**

Ils sont partis

Kenya

Sandra Estermann, coordinatrice commerciale de Rain (LU), est partie pour Nairobi. Engagée comme collaboratrice du programme 'Development-Kenya-Action', elle conseille et accompagne de petites entreprises dans le développement et la transformation d'activités générant des revenus. Ceci pour améliorer l'indépendance économique des personnes obligées de gagner leur vie dans l'économie informelle.



Sandra Estermann

Jutta Wermelt, ergothérapeute de Münster, en Allemagne, reprend la coordination des projets de la MBI au Kenya. Elle va aussi y pratiquer son métier d'ergothérapeute. De 2004 à 2008, elle a travaillé dans un centre d'éducation pour jeunes et adultes handicapés physiques au Zimbabwe.



Jutta Wermelt

Bolivie

Helga Wilfer et Joel-Luis Juarez de Bamberg, en Allemagne, et leur fils Juan-Daniel, âgé de 4 ans, ont rejoint la ville de Santa Cruz. Dans la zone pastorale «Madre Teresa de Calcutta», où Louis Zimmermann et Pia Lieb oeuvrent déjà pour la Mission Bethléem Immensee, ils vont travailler avec divers groupes paroissiaux et communautés de base, lancer de nouveaux projets et assurer la formation continue des personnes engagées en pastorale.



Famille Wilfer-Juarez

Colombie

Patrick Klug de Grissheim, en Allemagne, pédagogue social, et Friederike Replik de Neckar, en Allemagne, pédagogue sociale formée en science des religions, sont partis pour Bogota. Friederike Replik travaille dans un centre de la fondation ecclésiale Mencoldes en faveur des populations exilées. Elle aide les gens à vivre avec leurs traumatismes et à regarder vers l'avenir. Patrick Klug collabore à un projet destiné à des enfants et des jeunes de familles exilées. Il participe aussi à l'élaboration d'un concept pédagogique approprié.

Patrick Klug
Friederike Replik

Zimbabwe

Yvonne Heinzer et Urs Betschart, de Brunnen, travaillent depuis deux mois à Silveira, dans le sud du Zimbabwe. En collaboration avec un médecin scolaire, Yvonne Heinzer, homéopathe, traite les patients de l'hôpital local, mène des entretiens et forme des homéopathes pour les premiers soins. Urs Betschart, électricien, assure le suivi technique de trois hôpitaux.

Yvonne Heinzer
Urs Betschart

Ils sont de retour

du Pérou:

Pirmin Ineichen: pastorale sociale auprès des jeunes à Sicuani, dans le département de Cusco.

d'Equateur:

Alexander Sitter et Sabine Mehling-Sitter: pastorale sociale à Quito.

de Zambie:

Stefan Schürmann et Rahel Stofer: collaboration à la direction de l'entreprise agricole de Mpima.

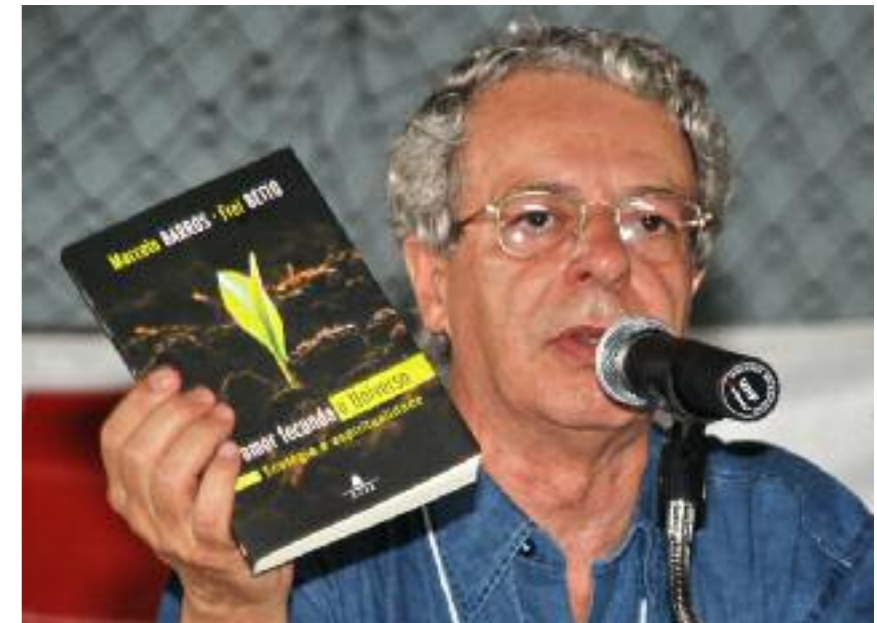
Frei Betto: La crise mondiale – Les alternatives latino-américaines et le rôle des chrétiens engagés.

Dans le cadre des événements marquant son 50e anniversaire, l'organisme de coopération Nord Sud 'E-Changer' a invité le théologien brésilien Frei Betto pour une conférence-débat sur ce sujet bien d'actualité.

Il convient de rappeler que ce prêtre dominicain engagé a fait 4 ans de prison sous le régime militaire (de 1969 à 1973), qu'il a été durant 2 ans conseiller du gouvernement Lula pour le programme «faim zéro» au Brésil et qu'à travers les communautés ecclésiales de base, il soutient le mouvement des paysans sans terre qui représente pas moins de 11 millions de familles. Au début de son exposé, Frei Betto a tenu à relever que les peuples d'Amérique latine, dans leur grande majorité, sont de tempérament pacifique et cherchent avant tout la négociation plutôt que la lutte armée. La moitié des 500 Mio de personnes du sous-continent vit dans une grande pauvreté ... héritage de la colonie.

Déséquilibre économique et globo-colonisation

Dans le monde, 1,3 Mia de personnes vivent, elles, dans la pauvreté absolue (ce qui représente tout de même 18 % de l'humanité); l'augmentation de ce pourcentage – vers une faim chronique – est due, cela va sans dire, à la crise économique. Il y a ceux qui sont nés «du bon côté» et les autres du «mauvais». Des 4 principaux facteurs de mortalité: SIDA, terrorisme, accidents et faim, seul le dernier relève d'une question de classe. Pas moins de 15 Mia de dollars ont été consacrés à la lutte contre ce fléau, mais il faut rappeler que 1000 fois plus d'argent a été investi par les gouvernements pour sauver l'économie occidentale! Vu du point de vue du Brésil, la chute du mur de Berlin a signifié aussi, dorénavant, la suprématie d'un seul modèle de civilisation: le modèle anglo-saxon qui équivaut, pour les pays pauvres et émergents à une sorte de néo-colonialisme. Le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique sociale «sollicitudo rei socialis» (1987) plaidait alors pour une solidarité globale, mais n'en est-on pas resté à la globo-colonisation? Pour revenir à l'Amérique latine, on peut distinguer 3 cycles de gouvernements qui se sont succédés: les juntes militaires, les gouvernements de type messianique néo-libéral (ex. Fujimori au Pérou) et, actuellement,



des présidents issus des classes pauvres et qui s'engagent pour les pauvres ... mais qui sont aussi fragiles (ex. récent coup d'état au Honduras).

Une mission de libération

Alors, quel est le rôle des chrétiens dans tout cela? Il faut se rappeler que Jésus a prêché le Royaume de Dieu et a envoyé ses disciples annoncer la venue de ce Royaume. C'est un message de libération, pour les pauvres en premier, ce que toute théologie devrait être! Jésus a promis la vie en plénitude pour ses disciples (cf. Jean 10,10). Mais il est symptomatique de constater que les riches occidentaux parlent de la vie éternelle dans l'au-delà, tandis que le questionnement des pauvres s'adresse à la vie présente. Il ne faut pas oublier, enfin, que déjà à la fin du 19e siècle, le pape Pie XI proclamait que la politique devait se mettre au service de la justice et de la paix. En prenons-nous vraiment le chemin?

Georges Conus

HORIZONS

Éditrice responsable:

Mission Bethléem Immensee
Case Postale 62, CH-6405 Immensee
www.bethlehem-mission.ch

Rédaction de ce numéro: Rosmarie Kayser

Graphisme et mise en page: Thomas Lingg

Impression: Birkhäuser + GBC, Reinach/BL

Notre Engagement

Amérique latine



Inspirés par la vision d'un monde plus juste et pacifié, nous sommes engagés dans neuf pays du Sud auprès de populations défavorisées.

Plus de 60 professionnel(le)s travaillent bénévolement, par ex. en tant qu'ingénieurs solaires, théologien(ne)s, agronomes ou infirmières.

Nos projets sont de taille raisonnable et adaptés aux besoins locaux.

En Suisse et en Allemagne, nous témoignons sur la base de nos expériences sur place et sensibilisons le grand public aux besoins importants en matière de politique du développement.

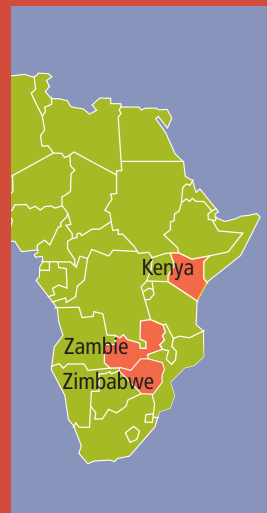
Tous les frais d'entretien des volontaires qualifié(e)s sont pris en charge par la Mission Bethléem Immensee.



Mission Bethléem Immensee

Centre régional de Suisse romande
Rue St-Pierre 10, 1700 Fribourg
fribourg@bethlehem-mission.ch
www.mission-bethleem.ch
tél 026 321 54 46, fax 026 321 54 47

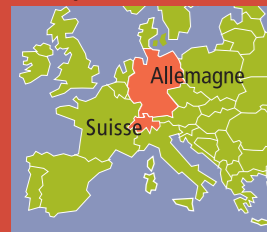
Afrique



Asie



Europe



Votre don

Une aide concrète!



Philippines Depuis septembre 2008, Rolf Boller et Pia Fleischlin soutiennent les paysans de l'île de Luzón aux Philippines pour la protection de leurs forêts et de leurs champs de culture. Une déforestation effrénée a détruit de nombreux sols dans cette région montagneuse. De nombreuses familles ont perdu leur moyen de subsistance et se sont exilées dans les bidonvilles de Manille.



Equateur Au home pour handicapés «El Niño», à la périphérie de Quito, Léonie Wetzstein s'engage pour la promotion d'enfants handicapés et de jeunes. Elle conseille l'équipe dirigeante locale et travaille elle-même comme thérapeute. «El Niño» est reconnu comme modèle en Equateur en ce qui concerne les soins pour handicapés et contribue à leur intégration dans la société.

Soutenez le travail de ces volontaires qualifiés par un don de:
Fr. 50.- | Fr. 100.- | Fr. 150.- | Fr. _____

Votre don est le bienvenu, quel que soit le montant! CCP 17-1480-9